

Le site azilien récent de Pas Loubat à Asnières-la-Giraud (Charente-Maritime)

Frédéric SURMELY, Aude CHEVALLIER, Maureen HAYS, Nicolas NAUDINOT

Le site de Pas Loubat est localisé en bordure d'un petit cours d'eau, à 33 m d'altitude, sur la commune d'Asnières-la-Giraud (Charente-Maritime). Il a été découvert fortuitement en février 2020, par un riverain (G. Giovannini) qui a repéré des pièces en silex, après des travaux d'aménagement du ruisseau réalisés il y a plus de 10 ans. Après signalement à la DRAC Nouvelle-Aquitaine, un tri a été effectué, permettant de récupérer plus de 2000 pièces lithiques et osseuses. Une première étude a ainsi pu être menée en 2021. Les résultats obtenus mettent en avant le potentiel intéressant de cette petite série qui, grâce à la présence d'un assemblage lithique homogène associé à des restes fauniques, contribue à la connaissance de la phase récente de l'Azilien dans le Centre-Ouest et plus largement.

Industrie lithique

Compte tenu du contexte (série issue de déblais), l'étude a été limitée à une reconnaissance préliminaire, réalisée sur environ la moitié du matériel brut et la totalité des nucléus et des outils retouchés. Aucun véritable protocole de remontage n'a pour le moment été engagé.

Les matières premières sont constituées exclusivement de silex crétacés dont la provenance exacte n'a pas été déterminée, mais qui connaissent des équivalents dans les formations turoniennes régionales. La première observation macroscopique de la série n'a pas permis de mettre en évidence des matériaux d'origine allochtone.

Le débitage a été orienté vers la production d'éclats allongés et de courtes lames, à partir de volumes ayant fait l'objet d'une mise en forme réduite. On ne compte aucune crête dans la série et les traces de ces aménagements sont rares sur les produits et les nucléus. Les tailleurs ont exploité les convexités naturelles des rognons pour initialiser le débitage. Dans de nombreux cas, ce sont des débris ou des fragments, détachés volontairement ou non lors des premières percussions, qui ont été exploités. Ces volumes ont été débités par percussion directe à la pierre, plutôt dure, dans un geste très rentrant. Les préparations au détachement sont très sommaires, souvent même inexistantes, y compris pour les lames. La conséquence est la fréquence des accidents de taille. Il n'y a pas de véritable intention lamellaire et les lamelles, brutes ou retouchées, sont très rares dans la série, malgré le tamisage effectué.

L'outillage retouché est représenté par 180 pièces. Il est composé principalement de pointes à dos (42 %) et de grattoirs (28 %), mais la proportion de pointes à dos est certainement sous-estimée du fait d'un nombre important ($n = 26$) de fragments de pièces à dos de type indéterminable (pointes ou couteaux à dos).

Les pointes à dos identifiables constituent l'élément prépondérant de l'outillage retouché ($n = 76$). Parmi elles, nous avons décompté 4 bipointes, 58 monopointes, 13 fragments de type indéterminé et une ébauche (fig. 1). Ces projectiles sont aménagés sur de courtes lames ou éclats allongés, dont un des bords a été abattu par retouche abrupte souvent courbe. La latéralité est aléatoire. Un tiers des monopointes présente une base rétrécie.

Les grattoirs forment le second groupe le plus important de l'outillage retouché ($n = 50$). Presque tous sont aménagés sur des éclats, parfois semi-corticaux. Les fronts sont irréguliers, partiels ou bien au contraire envahissant sur un ou deux bords. Une proportion importante correspond au type « unguiforme » (fig. 2).

Les autres outils retouchés occupent une place marginale. On décompte ainsi 8 couteaux à dos (soit 4 % de l'outillage), 3 ou 4 burins dièdres, 5 éclats retouchés, 2 denticulés, 2 lames tronquées, 2 lames retouchées, une lame appointée, une lamelle à dos et une pièce esquillée.

La présence des couteaux à dos a été confirmée par l'analyse fonctionnelle. Leur place dans l'équipement pourrait être plus importante qu'il n'y paraît, puisque certains fragments de pièces à dos larges (largeur égale ou supérieure à 1,5 cm) pourraient se rapporter à ces outils. Sur ces gabarits de pièces, la différenciation entre couteaux et projectiles ne peut être faite que par la tracéologie.

Même en l'absence de datation par le radiocarbone (les cinq échantillons envoyés pour datation radiocarbone n'ont pas donné de résultat par manque de collagène), l'ensemble de ces caractéristiques permet d'attribuer la série à l'Azilien récent. Elle présente en effet des parallèles clairs avec certains sites rattachés à cette période comme le niveau 3 de Bois-Ragot (Valentin et Hantaï, 2005), les Pinelles (Mével *et al.*, 2017), les Chaloignes (Marchand *et al.*, 2008, 2009, 2011 ; Naudinot, 2010 ; Naudinot *et al.*, 2019), les niveaux supérieurs du Closeau (Bodu, 1998 ; Bodu et Valentin, 1997) ou encore des Gargailles à Lempdes (Pasty *et al.*, 2020). Plus proche du Pas-Loubat, le site des Prises à Brizambourg fouillé par François Blanchet a également livré un assemblage tout à fait similaire, malgré de clairs mélanges avec des composantes plus récentes laborienne et mésolithique (Blanchet *et al.*, 2007 ; Naudinot, 2010). Il est évident que la récente opération menée par Miguel Biard à la gare d'Angoulême sera également en mesure de venir alimenter ces comparaisons régionales.

L'étude tracéologique a été conduite sur une sélection de 100 artefacts de divers types (outils retouchés, supports bruts présentant ou non des traces apparentes...). 41% des pièces portent des traces interprétées comme pouvant résulter de leur usage.

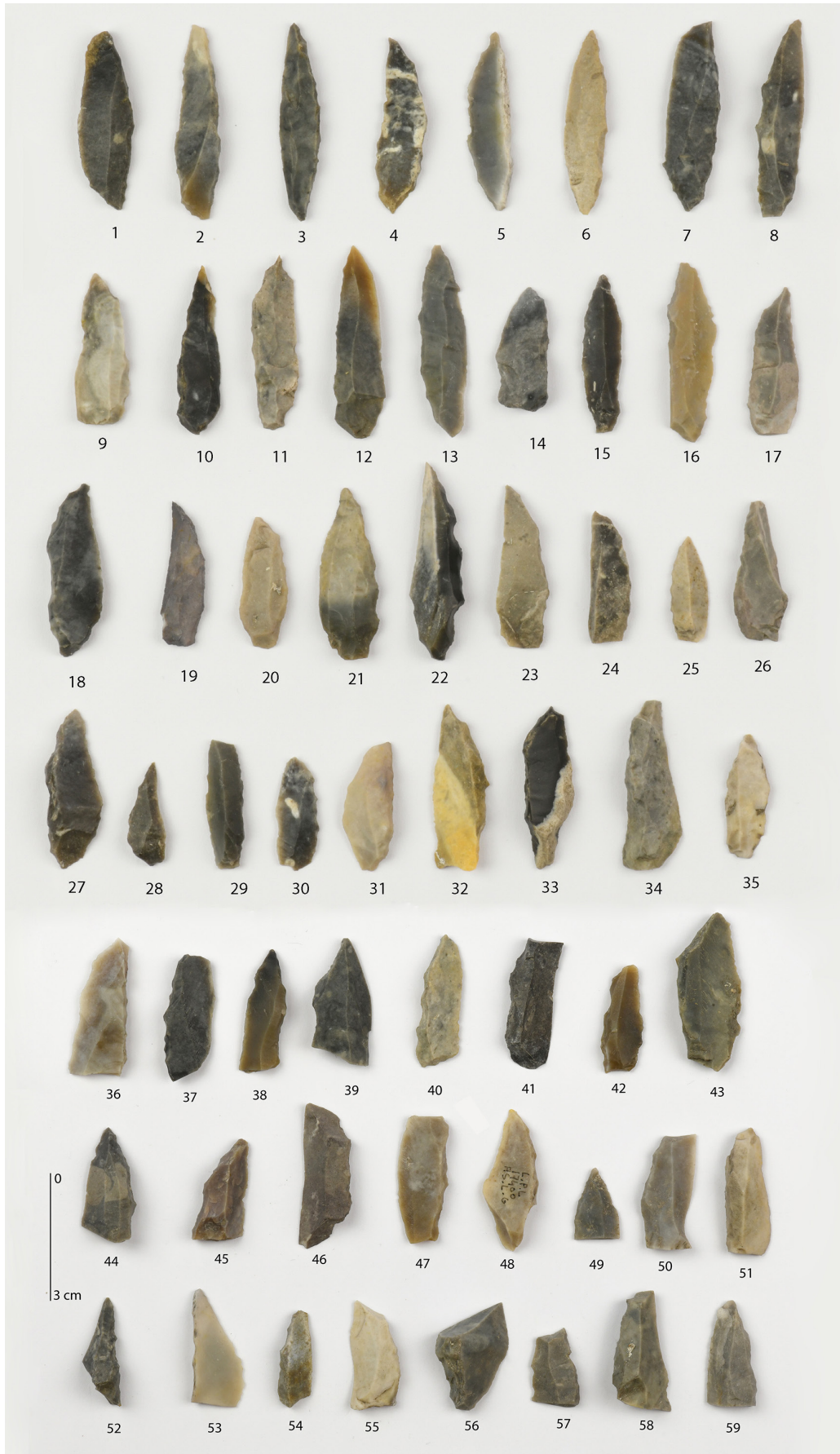


Fig. 1 – Asnières, Pas Loubat, pointes à dos : 3 à 6, bipointes ; 2, 7, 8, 13, 18, 20, 22, 27, 31, 35, 55 et 57, monopointes à base rétrécie ; 33, monopointe à base pédonculée ; 1, 2, 9, 10, 11, 12, 13, 14-17, 19, 21, 23-26, 29, 31, 32, 34, 37, 40, 41, 47, 50, 56 et 57, monopointes ; 36, 38, 42, 44, 45, 48, 54 et 59, pointes à dos de type indéterminé ; 39, 43, 46, 49, 51-53, 58, fragments de pièces à dos de type indéterminable ; 30, ébauche de pointe (cliché : F. Surmely).



Fig. 2 – Asnières, Pas Loubat : grattoirs courts de type « unguiforme » (cliché : F. Surmely).

Ce sont les grattoirs qui présentent le plus fort taux d'utilisation (64 % des 14 pièces analysées), pour des travaux de peausserie et en particulier de raclage de peaux fraîches. Le taux est beaucoup plus faible pour les pointes à dos (seulement 27 % des 15 pièces examinées), avec des traces d'emmanchement et d'impact, témoignant de leur usage comme projectiles.

Les autres outils retouchés et les supports bruts présentent une palette plus large de traces, consécutives à des activités diverses (découpe, travail de la peau, travail des matières dures), essentiellement liées aux matériaux d'origine animale. Le travail de matière végétale n'est attesté que sur une pièce, un éclat brut. Si l'on considère que ce spectre fonctionnel reflète les activités réalisées sur le site ou à ses abords, alors on voit que les activités, étroitement liées aux ressources animales, ont été diversifiées.

Restes fauniques

La série faunique s'élève à 450 restes. La variété des espèces et des éléments anatomiques représentés plaide en faveur d'une bonne conservation de l'ensemble. Les surfaces osseuses sont néanmoins particulièrement altérées et il y a eu une importante fragmentation due aux conditions de mise au jour.

Au moins 7 espèces ont été identifiées. Le cerf (*Cervus elaphus*) et le cheval (*Equus caballus*) dominent, avec environ 25 restes chacun. S'y ajoutent quelques restes de bovinés (probablement l'aurochs), de chevreuil,

de sanglier et d'un petit équidé (*Equus cf. hydruntinus*). Bien qu'on ne dispose à ce jour pas de datation directe pour cette espèce, l'hydrontin est également signalé dans le Tardiglaciaire du Pont d'Ambon (Delpech, 1975) ou du Bois-Ragot (Griggo, 2005). Un léporidé (*Lepus* ou *Oryctolagus*) est représenté par un tarsien. Le spectre de faune ainsi mis en évidence constitue un ensemble cohérent, qui correspond bien à ce que l'on connaît par ailleurs dans l'Azilien (Chevallier, 2015), notamment dans sa phase récente, et pour lequel rien ne laisse supposer un mélange avec des éléments plus récents. Chaque espèce pourrait n'être représentée que par un seul individu, à l'exception des bovinés pour lesquels on en compte au moins deux.

Tous les segments anatomiques sont représentés, à l'exception du rachis et des côtes. En raison des biais de collecte, il est néanmoins difficile d'apprécier dans quelle mesure cette répartition est liée à un problème de conservation différentielle. L'altération des surfaces est un obstacle à l'observation des traces anthropiques. Une cinquantaine de restes conservent la trace d'une exposition plus ou moins prolongée au feu.

Conclusion

L'étude des vestiges collectés à la suite des travaux réalisés sur les rives du Loubat permet de conclure à la présence d'un site rapportable à la phase récente de l'Azilien (entre la seconde moitié du GI-1c/Alleröd et le GS-1/Dryas récent). Cette série présente plusieurs originalités

pour cette période dans la région : l'étude de la collection lithique ne semble pas suggérer la présence d'autre composantes et la présence de restes fauniques est particulièrement singulière pour ce contexte. La première approche tracéologique de la collection lithique semble aller dans le sens d'une bonne préservation des traces. Le site de Pas Loubat présente donc un intérêt certain pour la connaissance de la fin du Tardiglaciaire dans le centre-ouest de la France. La portée actuelle de nos études est évidemment limitée par le contexte de collecte du mobilier.

Un sondage doit avoir lieu en 2023, afin de mieux évaluer l'extension du site, ses conditions de conservation (et une éventuelle stratification) et de contribuer ainsi plus largement aux questions actuelles sur ces communautés aziliennes.

Remerciements. Cette étude a été rendue possible grâce à l'aide de Guillaume Giovanni, Jean-Michel Escloupier et du SRA Nouvelle-Aquitaine-Pôle de Poitiers (G. Marchet-Legendre, J. Primault, P. Decoux), à qui nous adressons nos remerciements. Le financement a été intégralement assuré par le SRA Nouvelle-Aquitaine-Pôle de Poitiers.

Références bibliographiques

- BLANCHET F., MICHEL S., NAUDINOT N. (2007) – *Les Prises : Gisement azilien et mésolithique à Brizambourg (Charente-Maritime)*, rapport d'évaluation, SRA Poitou-Charentes, 76 p.
- BODU P., VALENTIN B. (1997) – Groupes à Federmesser ou aziliens dans le sud et l'ouest du Bassin Parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, 3, p. 341-348.
- BODU P. (dir.) (1998) – *Le Closeau. Deux années de fouille sur un gisement azilien et belloisien en bord de Seine. Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)*, document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN, 3 tomes, 470 p.
- CHEVALLIER A. (2015) – *Chasse et traitement des mammifères durant le Magdalénien et l'Azilien dans le Sud-Ouest de la France. La place particulière du Cerf*, thèse de doctorat de l'université de Paris I -Panthéon-Sorbonne, 743 p.
- DELPECH F. (1975) – *Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-ouest de la France*, thèse de doctorat en sciences naturelles, Bordeaux, n° 479, 374 p., 98 pl., 159 tabl.
- GRIGGO C. (2005) – Les grands mammifères de la grotte du Bois-Ragot, in A. Chollet, V. Dujardin., *La grotte du Bois-Ragot à Gouex (Vienne) : Magdalénien et Azilien : essais sur les hommes et leurs environnements*, Paris, SPF (coll. Mémoire de la SPF, 38), p. 289-317.
- HAYS M., SURMELY F. (2005) – Réflexions sur la fonction des microgravettes et la question de l'utilisation de l'arc au Gravettien ancien, *Paléo*, 17, p. 145-155.
- MARCHAND G., SICARD S., FORRÉ P., NAULEAU J.-F. (2008) – De la pelle mécanique aux remontages lithiques : espace habité et techniques au Tardiglaciaire sur l'habitat des Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire), *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 25, p. 7-52.
- MARCHAND G., ARTHUIS R., PHILIBERT S., SELLAMI F., SICARD S. (2009) – Un habitat azilien en Anjou : les Chaloignes à Mozé-sur-Louet (Maine-et-Loire), *Gallia Préhistoire*, 51, p. 1-110.
- MARCHAND G., NAUDINOT N., PHILIBERT S., SICARD S. (2011) – Chasse aux haltes sur un site azilien de l'Ouest de la France, in F. Bon, S. Costamagno, N. Valdeyron (dir.), *Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?*, Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009, Université Toulouse II – Le Mirail, P@lethnologie, t. 3, 271-294.
- MEVEL L., IHUEL E., RABANIT M. (2017) – L'occupation azilienne des Pinelles à Prignonrieux (Dordogne). Discussion autour d'un assemblage lithique de la seconde partie de l'Alleröd, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 2, p. 315-338.
- NAUDINOT N. (2010) – *Dynamiques techno-économiques et de peuplement au Tardiglaciaire dans le grand- ouest de la France*, thèse de l'université de Rennes, 725 p.
- NAUDINOT N., FAGNART J.-P., LANGLAIS M., MEVEL L., VALENTIN B. (2019) – Les dernières sociétés du Tardiglaciaire et des tout débuts de l'Holocène en France. Bilan d'une trentaine d'années de recherche, *Gallia Préhistoire*, 59, p. 5-45.
- PASTY J.-F. (2020) – *Le site azilien des Gargailles à Lempdes*, Clermont-Ferrand, Terra Mater, 173 p.
- VALENTIN B. (2008) – *Jalons pour une préhistoire des derniers chasseurs (XIV^e-VI^e millénaire avant J.-C.)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 325 p.
- VALENTIN B., HANTAÏ A. (2005) – Transformations de l'industrie lithique pendant l'Azilien : étude des niveaux 3 et 4 de Bois-Ragot, in A. Chollet, V. Dujardin, *La grotte de Bois-Ragot, à Gouex (Vienne)*, Paris, SPF (coll. Mémoire de la SPF, 38), p. 89-182.

Frédéric SURMELY

Service régional de l'archéologie
de la Direction régionale des Affaires culturelles
d'Auvergne-Rhône-Alpes
et UMR 6042 (Geolab)

Aude CHEVALLIER

Musée national de Préhistoire et UMR 8068 TEMPS

Maureen HAYS

Université de Charleston, USA

Nicolas NAUDINOT

Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM
chercheur associé CREAAH